

THEATRE DE THOUARS

Scène Conventionnée
d'Intérêt National

S'IL VOUS PLAÎT

Olympicorama Epreuve 6 : le marathon

Cie Vertical Détour
Frédéric Ferrer

Vendredi 16 février

Dans son style inimitable et armé de son Powerpoint, Frédéric Ferrer s'attaque aux Jeux Olympiques.

"C'est une entreprise artistique rigoureuse, appliquée et minutieuse d'analyse et de réflexions sur différentes disciplines et épreuves, des origines à nos jours, dans leurs dimensions sportives bien sûr, mais aussi techniques, politiques, philosophiques, éthiques, culturelles, sociologiques, géographiques, économiques, anthropologiques..."

Mais l'humour et l'absurde sont aussi au rendez-vous.

Dans cette conférence théâtrale sur le marathon, il sera notamment question d'Athènes et de Philippides, d'Hérodote et de la bataille de Marathon, de 42,195 km et du temps qu'il faut pour les parcourir, de course de fond et de foulées, des hauts plateaux et des mythes, du Kenya et de l'Ethiopie, d'histoires de femmes et d'hommes avec héros, triches, exploits, dépassements de soi et des autres, records et tragédies...

Durée : 1h30

De et avec : **Frédéric Ferrer**/ Recherche et dramaturgie : **Clarice Boyriven** / Régie : **Paco Galàn**

Production Vertical Détour. Coproduction La Villette, Paris (75) dans le cadre du programme de soutien à la création Initiatives d'Artistes. Avec le soutien du Vaisseau - fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77). La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Îlede-France - Ministère de la Culture et de la Communication.

La compagnie est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert - établissement de l'UGECAM Île-de-France.

Le sport, pour l'acteur, comédien, metteur en scène et géographe Frédéric Ferrer, est une planète étrange. C'est du moins ce qu'il fait croire dans les conférences/spectacles qui composent *Olympicorama* débuté en mai 2019. Cette « proposition de mise en jeu des jeux olympiques, épreuves après épreuves », s'étendra jusqu'en 2024, année des JO. Car dans les 15 épisodes ou « épreuves » qu'il va leur consacrer, Frédéric Ferrer aborde non seulement les disciplines olympiques dans leurs dimensions sportives, mais aussi, écrit-il, « techniques, politiques, philosophiques, éthiques, culturelles, sociologiques, géographiques, économiques, anthropologiques, et j'en passe des mots en 'iques' ». Tout un programme, qu'il déploie avec humour et intelligence. De manière à intéresser aussi bien les amateurs de sport que ceux qui n'y entendent rien.

Le 30 septembre 2019 dans la Grande Halle de La Villette, c'est ainsi au saut en hauteur que se mesurait Frédéric Ferrer avec ses outils habituels. Son ordinateur, son écran et sa dégaine de professeur un peu dépassé par son sujet, qui le suivent partout depuis la création en 2001 de sa compagnie Vertical Détour, avec laquelle il crée essentiellement des spectacles documentaires, répartis jusque-là en deux cycles principaux : les "Chroniques du réchauffement" et "Atlas de l'anthropocène". Nouveau cycle, nouveau défi. D'autant plus grand peut-être que les moyens utilisés sont les mêmes que pour traiter des dérèglements écologiques, sujet de prédilection du conférencier d'un genre spécial, qui ne dit que des vérités mais d'une manière qui n'appartient qu'à lui. En multipliant les analogies saugrenues et les comparaisons du même acabit. Entre le saut humain et celui de certains animaux par exemple, qui débouche sur une très magistrale conclusion : heureusement qu'antilopes et autres créatures sauteuses ne se présentent pas aux J.O.

Comme les athlètes du saut en hauteur - les seuls à finir chaque compétition par un échec, même en cas de victoire, remarque-t-il -, Frédéric Ferrer a conscience du caractère impossible de son entreprise. Et il en joue. Aussi documenté, aussi subtil soit-il, le théâtre ne pourra jamais faire le tour de toutes les épreuves des J.O. - il y en avait 306 à Rio en 2016 -, et encore moins de tous les sujets qu'elles sont susceptibles de soulever chez un esprit curieux, porté vers la critique. *Olympicorama* est donc une course contre le temps. C'est une lutte joyeuse, ludique, contre les limites de la scène, qui pose autant de questions qu'elle n'offre de connaissances. De savoirs fraîchement acquis par Frédéric Ferrer, lors d'un voyage à Olympie, le berceau des Jeux Olympiques, et surtout grâce à des échanges avec les meilleurs spécialistes en la matière : les athlètes eux-mêmes et leurs entraîneurs (...), ainsi qu'avec un historien du sport antique, Manuel Roubineau, qui l'a aidé à créer des ponts entre les époques.

Très simple, le plan qu'annonce en introduction Frédéric Ferrer - le même pour chaque spectacle, précise-t-il - donne un cadre à sa palabre qui, on le sent, pourrait se poursuivre bien au-delà des cadres impartis par une représentation théâtrale. Avec des anecdotes, des références qui rejoindraient l'histoire de Charles IX, le « roi sauteur » ou à celle de l'évolution des techniques de saut en hauteur, illustrée notamment par des archives inédites. Un ensemble qui incite à la réflexion sur les enjeux actuels des Jeux Olympiques. Sur les dessous politiques de l'événement, sans qu'il en soit directement question dans *Olympicorama*, qui prouve à quel point le théâtre, lorsqu'il dialogue intelligemment avec son territoire, peut être riche de questionnements et de perspectives.

www.sceneweb.fr - oct 2019